

Je m'appelle John et j'ai décidé d'écrire mon histoire. Je l'ai fait pour quelqu'un de particulier à mon cœur, quelqu'un avec qui j'ai l'incroyable capacité de pouvoir communiquer par la pensée.

À ce sujet, chaque phrase que cette personne et moi-même échangeons par le biais de la télépathie dans ce livre est entourée d'une petite étoile (). Donc, pour être bien clair, quand un dialogue est entouré de ces petites étoiles, il n'y a que nous – et le lecteur, bien entendu – qui puissions l'entendre.*

Bonne lecture à tous.

PARTIE 1

CHAPITRE 1

Ah... L'été sur mon campus, vous ne pouvez pas savoir ce que c'est. Des vacances ! Des après-midi entiers de détente, à rien faire, sous l'ombre d'un arbre, tout ça en groupe. Même si ce n'est pas le plus important, il est toujours sympathique d'avoir de la compagnie.

Aujourd'hui, c'est vendredi. On devait être une vingtaine et on se trouvait dans le parc, près d'une route qui n'était plus utilisée depuis la dernière guerre. D'ailleurs, cette route était coupée des deux côtés à environ cinquante mètres de part et d'autre de l'abri de bus à côté duquel nous nous trouvions. Il y avait un garçon – dont je devrais me souvenir le nom – qui jouait de la guitare, un autre que je n'avais jamais vu qui l'accompagnait avec un harmonica. Trois autres personnes pratiquaient un jeu de skateboard basé sur la technique. Six autres garçons et deux filles buvaient de l'alcool sur la ligne pelouse-graviers. Et moi, je m'octroyais un bon sommeil réparateur au pied d'un arbre. Alors, je vous le demande. Est-ce que quelqu'un a déjà vécu un après-midi aussi sympathique ? Et maintenant, devinez ce qui vient gâcher ce beau moment.

— La pluie ! crièrent les skateurs, il pleut ! Les planches sous l'abri de bus !

Le groupe se coupa en plusieurs parties, les uns sous l'abri de bus, les autres sous différents arbres. Je n'avais pas besoin de bouger, vu que l'arbre sous lequel je me trouvais pouvait accueillir au moins cinq personnes. Seules deux filles vinrent s'abriter sous celui-ci. Après un moment, je finis par me lever pour que mes vêtements ne soient pas trempés par la terre gorgée d'eau. De l'autre côté de la rue se tenait une jeune fille. Pourtant loin, j'arrivais à la distinguer du reste du décor qui, lui, devenait de plus en plus flou. Sous son parapluie, elle restait là sans bouger, droite, tout en me regardant. Le vent léger qui soufflait faisait onduler sa robe et ses cheveux. Je fus soudain pris de vertiges. Une odeur à la fois enivrante et obsédante vint me chatouiller les narines, la même odeur que j'avais

déjà sentie auparavant, mais où ? Je ne m'en souvenais plus. La température montait alors que la pluie froide effleurait ma peau. Je m'approchai de la jeune fille, car c'était mon seul point de repère, tout le reste était flou. Je la voyais qui elle aussi s'approchait, sous son parapluie, elle marchait vers moi d'une façon si fluide que le reste du décor paraissait saccadé. Je continuais à progresser quand mes jambes cessèrent de me porter. Alors que le temps semblait s'être arrêté, je voyais le parapluie toucher le sol et glisser doucement dans la direction du vent. Au même moment, une main passait sous mon torse. À quelques centimètres du sol, ma descente fut stoppée.

Je sombrai dans les ténèbres.

CHAPITRE 2

Je me réveillai avec un mal de tête comparable à celui d'un lendemain de fête. Je n'ouvris pas tout de suite les yeux. Ne me souvenant que peu de ce qui s'était passé, je palpais les alentours et remarquais que le sol était moelleux. Sur ma peau, je sentais le doux contact d'une couverture. J'étais dans un lit. De ma main droite, je cherchais ma table de chevet. Je ne la trouvais pas, je n'étais donc pas dans mon lit. Pour une certitude de plus, je voulus bouger ma main gauche pour essayer de toucher le mur qui se trouvait à côté de mon lit, mais j'y n'arrivai pas. Tout en réfléchissant à la situation, j'ouvris les yeux. Ce n'était, en effet, pas ma chambre. Les murs étaient un mélange de différentes sortes de bruns, elles-mêmes entrecoupées de lignes noires disposées de façon anarchique. En face de moi, une grande porte en bois avec des finitions dignes d'un grand artiste. Sur ma droite, une fenêtre par laquelle je voyais un arbre se balancer de gauche à droite. Je regardai ensuite à ma gauche. Par-dessus les vagues de couvertures se dessinait une chevelure brune où l'on pouvait discerner une tentative de coiffure, une tentative ratée, ce qui donnait un résultat très plaisant, en tout cas de ce que j'en voyais. En conclusion, une chambre qui n'était pas la mienne, une fille que je ne connaissais pas couchée sur mon bras gauche. Je ne savais pas quoi faire.

Je n'eus pas besoin d'y réfléchir longtemps. Au moment où cette question traversait mon esprit, mon côté gauche commençait à bouger. La jeune fille levait la tête, ses oreilles cachées par ses cheveux. Mes prévisions étaient fausses, en effet, la façon dont étaient coiffés ses cheveux ne donnait pas un résultat plaisant, mais bien plus que ça, je n'avais même pas de mot pour le décrire.

De ses yeux verts, elle me regardait, et un grand sourire lui transforma le visage.

— Sais-tu que ça fait trois jours que tu dors ? fit-elle avec la voix d'un ange.

— Tu me l'apprends. Où sommes-nous ? demandai-je sans la quitter des yeux.

— Plus tard, si tu le veux bien, il faut d'abord que je prévienne quelqu'un.

— Et bien sûr, tu ne vas pas me dire qui est cette personne. Ai-je tort ?

Elle esquissa un sourire, puis elle se leva et se dirigea vers la porte d'une démarche presque dansante. Elle quitta ensuite la chambre.

— * Je crois bien que je suis dans la quatrième dimension.

— Quelle idée, pourquoi dis-tu ça ? *

— Que se passe-t-il ? Est-ce que j'entends des voix à présent ? Je ne comprends plus rien...

Je reposai ma tête sur le coussin avant de fermer les yeux une seconde. Je les rouvris pour scruter le plafond.

Quelques minutes plus tard, elle ouvrit la porte. Elle était accompagnée d'un homme d'une quarantaine d'années. Sans avoir besoin de se baisser, l'homme passait cependant à un cheveu du haut de la porte. Blond, avec des yeux bleus cachés derrière des lunettes, il dominait la jeune fille qui semblait faire à peu près ma taille, peut-être était-elle un peu plus petite. Ils s'avancèrent tous les deux. Je décidai de me redresser pour me retrouver dans une position assise. Je remarquai à ce moment que j'avais du mal à respirer si je me tenais droit. Manquant d'air, je m'écroulai finalement sur le dos. Sans que je puisse la voir, la jeune fille était passée sur ma droite et sa main se trouvait derrière ma nuque. Elle me reposa doucement la tête avec un regard à la fois tendre et inquiet.

— Fais plus attention, veux-tu, me dit-elle d'une voix basse et pourtant audible.

— Alors, jeune homme, comment te sens-tu ? me demanda son compagnon. On a déjà vu des accords puissants, mais ici, il ne laisse aucun doute possible.

J'écartai alors mon regard du doux visage pour en observer un autre, plus dur, sans pour autant être effrayant.

— Mais de quoi me parlez-vous ? Je ne comprends rien à ce que vous racontez. Que s'est-il passé ?

— Plusieurs questions, donc plusieurs réponses. Et toutes te seront accordées, mais pas tout de suite, il faut que tu te reposes encore un peu. Vu la violence du choc, je ne veux rien précipiter.

— Puis-je au moins savoir à qui j'ai affaire et où je suis ?

— Je me nomme Duncan, et tu te trouves ici dans l'internat de mon école. Tu y es inscrit depuis quelque temps déjà.

Avant que je puisse poser d'autres questions, deux petites mains se posaient sur mon torse. Je détournai mon regard et je posai mes yeux sur

les deux mains en question, avant de poursuivre sur les jolis bras pour finalement arriver jusqu'à ses magnifiques yeux. J'avais l'impression de me perdre dans un océan. Je n'avais pourtant pas peur de m'y noyer et je n'avais aucune envie d'en sortir. Une suite de vers tournait dans ma tête. Je me souvenais les avoir lus un jour dans un livre d'histoire. Les vers partaient ensuite dans tous les sens pour ne laisser plus qu'un mot, un nom. Il tournait encore et toujours : Calliope. D'où venait ce nom ? La seule personne à pouvoir porter le nom d'une déesse à ma connaissance ne pouvait être que...

Un sourire éclaircit le visage de la fille dont les yeux me fixaient tendrement.

— Tu peux m'appeler Cali, me dit-elle.

J'arrivais enfin à détacher mon regard du sien pour m'apercevoir que Duncan n'était plus là... et apparemment depuis longtemps, la porte était fermée et le soleil déclinait déjà.

Après quelques minutes supplémentaires pour me ressaisir, je me tournai vers Cali.

— Crois-tu que je puisse faire un tour dehors ?

— Je ne sais pas, ça dépend de toi. Es-tu sûr d'y arriver ?

J'essayai donc de me lever. Dans un premier temps, j'y parvins sans aucune difficulté, et soudain, sans prévenir, j'eus à nouveau le souffle coupé. La même main me rattrapa encore une fois.

— Je crois que je vais encore attendre un peu.

— Je le crois aussi, me dit-elle en accompagnant cette phrase d'un rire. Mais peut-être pourrais-je répondre à tes questions ? Seulement si tu le souhaites, bien sûr.

— Tu as peut-être mieux à faire que de t'occuper d'un inconnu.

Elle sourit, puis reprit.

— Il semble que tu ne veuilles pas discuter avec moi.

— * Mince, les filles sont toujours d'un compliqué... On m'avait bien parlé d'un livre qui traitait de ça, mais...*

— Mais... je suppose que tu ne l'as pas encore lu.

— Effectiv... Comment tu... ? Je viens de le penser ça, non ?

Elle me sourit de plus belle.

— Tu te souviens peut-être que le directeur a parlé *d'accord* tout à l'heure. Sais-tu ce que cela signifie ?

— Je ne pense pas que, dans ce cas-là, ça a un rapport avec les instruments de musique, mais je suppose que toi, tu connais ce terme dans ce contexte.

— En effet. Mais j'ai un avantage sur toi, je l'attends depuis que je peux penser. On peut comparer ça, si tu veux, à la rencontre de deux âmes

sœurs. Quand tu y es préparé, tu ne ressens pas forcément des effets aussi violents. Mais plus les âmes sœurs étaient proches dans l'autre vie, plus la réaction est intense. Te souviens-tu de notre première rencontre ?

— Pas grand-chose, je me souviens d'un parapluie et... non... rien d'autre.

— J'ai réussi à te rattraper juste avant que tu ne tombes, puis c'est moi qui me suis évanouie à mon tour. Heureusement, je n'étais pas toute seule, sinon on y serait encore.

Elle sourit doucement.

— Alors, toi et moi. On est donc...

Le rouge monta à ses joues.

— Y vois-tu un problème ?

— * Oups, erreur ! Reprise, reprise, euh... oui, ça devrait marcher. *

— Non, c'est juste que j'essaie de comprendre et... et que...

Elle se mit à rire.

— C'est très laborieux tout ça. Tu avais pourtant l'air sûr que ça marcherait.

Je lui souris avant de continuer :

— Je fais comme je peux. Mais tu as parlé d'une personne qui était avec toi. Qui était-ce ? demandai-je, perplexe.

— Mais c'est qu'il deviendrait presque jaloux.

— Non, ce n'est pas ça. Enfin, je crois, ce n'est pas comme si... euh... Je m'y prends vraiment mal.

— Tu ne te débrouilles pas trop mal, répliqua-t-elle avec un sourire serein. C'était une sortie de groupe. Nous étions une dizaine, je m'étais écarté un peu, j'avais entendu de la musique.

— Une autre chose que je ne comprends pas : comment as-tu fait pour savoir qu'il allait pleuvoir ? Je veux dire, c'est arrivé si vite.

— Léonard, un garçon très intelligent, il a un nécessaire pour la météo, c'est toujours utile.

— C'est marrant qu'il s'appelle Léonard et qu'en même temps il soit doué pour les sciences, non ?

— Si tu fais référence à De Vinci, il aime s'y comparer, et à mon avis, il en a le droit, vu ses capacités.

— Est-il doué à ce point ?

— Il l'est !

— Il faudra que je le rencontre. Y a-t-il d'autres personnes aussi douées par ici ?

— Quelques-unes, tu les rencontreras en temps utile. Surtout qu'elles aussi souhaitent te rencontrer. Tu devras faire très attention. Certains te

haïront – en partie à cause de moi – et d’autres voudront t’utiliser, encore une fois, en partie à cause de moi.

— Qu’entends-tu par « en partie à cause de moi » ?

— Ça aussi, tu le sauras en temps utile, mais sache que pour certains ce sera juste de la jalousie. Beaucoup souhaiteraient avoir les avantages d’un accord avec moi.

— Pour ce qui est des avantages avec toi, je suppose que tu ne vas pas m’en dire plus, ajoutai-je dans un sourire.

Elle acquiesça avant de dire doucement :

— Il faut te reposer maintenant.

— C’est vexant quand même que tu sois moins atteinte que moi.

— Dors ! ordonna-t-elle avant de partir dans un grand rire franc.

Puis elle se leva et déposa un baiser sur ma joue gauche alors que les siennes devenaient légèrement roses.

Mes yeux se fermèrent alors d’eux-mêmes et je tombai dans un profond sommeil.